

# ENTREZ DANS LE DÉBAT !

Examen, rédaction, travail de recherche : tous ces modes d'évaluation ont en commun le recours à l'intermédiaire de l'écrit. C'est assurément le canal d'évaluation formative et sommative le plus utilisé dans le cadre scolaire. Quant à l'oral, il est plutôt délaissé, peut-être parce que, pour le professeur, il constitue un mode d'évaluation sommative trop volatil, de sorte qu'il devra être accompagné d'un travail écrit. De plus, ce type d'évaluation, dont la forme la plus connue est l'exposé oral, a plusieurs inconvénients fâcheux. Complexe à organiser dans des groupes nombreux, il cantonne le reste du groupe dans une passivité totale et constitue certainement le cours magistral le moins dynamique qui soit, puisque mené par des néophytes et non par des experts de la communication ! Il serait cependant bien dommage d'abandonner le recours à l'expression orale pour évaluer des compétences au collégial. D'abord, parce qu'à l'extérieur du monde scolaire, il occupe une place aussi importante que l'écrit ; mais aussi parce que les compétences orales et écrites s'enrichissent mutuellement. Exposer oralement ses idées facilite leur mise en texte, alors que le fait de les écrire améliore leur communication verbale. On aurait donc tout intérêt à varier le moyen d'expression dans le cadre des évaluations, pour obtenir un portrait plus juste des compétences de nos élèves<sup>1</sup>.

Consciente de cette nécessité de redonner une place à l'oral dans mes cours de littérature, j'ai entrepris de concevoir une activité d'évaluation fondée sur le débat. J'étais à la recherche d'une formule qui me permettrait de créer des situations à la fois complexes, signifiantes et ludiques aux yeux des élèves, tout en favorisant la participation de tous (c'est-à-dire tant les élèves évalués que le reste de la classe). Le débat m'est apparu comme la formule idéale<sup>2</sup>. Je l'ai mise à l'épreuve à quatre reprises dans des groupes de *Littérature québécoise* et de *Littérature et imaginaire*. Résultat : mes élèves et moi avons été d'accord pour dire que cette activité surpasse toutes les attentes. En plus d'être un mode d'évaluation orale des plus satisfaisants, le débat s'est révélé un excellent moyen de dynamiser le groupe, d'augmenter la motivation et d'aller plus loin dans l'acquisition des connaissances.

Si l'idée d'organiser des débats dans votre classe vous séduit, vous trouverez dans cet article certaines réponses à vos questions à travers la description de l'activité, l'exposition d'un déroulement type ainsi que la présentation des facteurs de réussite d'un débat et de ses avantages.

ANNIE ROUSSEAU  
Professeure de français  
Collège de Rosemont

## DE QUOI S'AGIT-IL ?

*Débat* : n. m. Discussion organisée et dirigée. La définition du Robert insiste sur le fait que le débat est une argumentation, certes, mais bien structurée. Il ne s'agit pas de lancer en classe un sujet de controverse et de demander l'opinion de tout un chacun (dans lequel cas, il s'agirait bien d'une discussion, non d'un débat).

*En plus d'être un mode d'évaluation orale des plus satisfaisants, le débat s'est révélé un excellent moyen de dynamiser le groupe, d'augmenter la motivation et d'aller plus loin dans l'acquisition des connaissances.*

La première tâche du professeur qui souhaite organiser un ou des débats dans sa classe consiste à identifier des sujets pouvant prêter à controverse dans la matière vue ou à voir.

À titre d'exemple, en littérature, il peut s'agir de perceptions divergentes d'une œuvre, d'un personnage, d'un auteur ; en histoire, d'interprétations contradictoires de causes ou de conséquences d'un même événement ; en psychologie et en philosophie, de conceptions théoriques qui s'opposent... Comme le disent Barbeau, Montini et Roy (1997) :

[...] il ne faudrait pas croire que le cadre dialectique s'applique uniquement aux disciplines dites humanistes. Tous les cours où on soulève des questions prêtant flanc à la contestation ou à des réponses multiples peuvent utiliser efficacement un tel cadre à penser (p. 237).

<sup>1</sup> De plus, les didacticiens de l'écriture recommandent de diversifier les interventions, les situations et les contextes proposés. Voir notamment Y. Reuter, *Enseigner et apprendre à écrire*, Paris, ESF éditeur, 1996.

<sup>2</sup> Une telle activité est suggérée dans le chapitre 13, intitulé « De l'importance de justifier un point de vue », de l'ouvrage de Barbeau, Montini et Roy, *Tracer les chemins de la connaissance ; la motivation scolaire*, Montréal, AQPC, 1997.



D'ailleurs, les meilleures questions de débat sont celles qui portent elles-mêmes à interprétation. L'idéal est donc de recourir à des termes polysémiques dans la formulation de la question, c'est-à-dire des termes qui prêtent eux-mêmes à interprétation. On augmente ainsi les chances d'avoir une argumentation plus solide et plus riche.

Une fois les sujets de controverse identifiés, on désigne des élèves qui seront chargés de défendre chacune des positions possibles (pour ou contre, théorie A ou théorie B). Cette étape permettra ensuite l'organisation, en classe, de joutes oratoires durant lesquelles les élèves viendront présenter leur argumentation. Qu'il y ait 12, 24 ou 38 élèves inscrits dans le groupe, il n'y a aucune raison de ne pas tous les faire participer. Il suffit d'organiser plusieurs débats au cours de la session pour éviter qu'ils aient lieu la même semaine; ce qui en diminuerait l'intérêt. On forme des groupes de deux, trois ou quatre élèves. Pour plus d'équité, on peut s'assurer qu'il y aura une gradation dans la complexité des sujets proposés. On peut également offrir plus d'encadrement aux élèves qui se livreront les premiers à l'exercice.

S'il est nécessaire d'organiser les équipes assez tôt dans la session, il est souhaitable de se laisser une marge de manœuvre. Ainsi, pour ma part, je détermine dès la deuxième semaine quels seront les élèves qui participeront aux débats portant sur la première, la seconde et la troisième oeuvre au programme. Ensuite, deux semaines avant la tenue de l'activité, je soumetts les questions et organise les groupes parmi la portion des élèves ayant été désignés pour débattre sur cette oeuvre. On peut ainsi ajuster le nombre d'élèves dans chaque équipe et contrer les inconvénients des abandons qui surviennent en cours de session.

Voici, à titre d'exemple, le déroulement détaillé des quinze semaines d'un cours de *Littérature et imaginaire* (601-102) où trois séances de débats étaient planifiées.

Semaine	Contenu
1-4	Étude de la littérature du XIX <sup>e</sup> siècle, du réalisme et des contes de Maupassant
2	Division du groupe en trois grands groupes (A, B, C)
3	<ul style="list-style-type: none"> <li>Formation de quatre équipes (3 ou 4 élèves) au sein du groupe A</li> <li>Divulcation à l'ensemble de la classe de deux sujets de débats portant sur les contes de Maupassant: Peut-on dire que, dans les contes de Maupassant, les hommes sont davantage des victimes que les femmes? Est-il juste de croire que, dans les contes de Maupassant, l'avarice cause plus de torts que le désir de bien paraître?</li> <li>Attribution, à chaque équipe du groupe A, d'une position différente à défendre</li> </ul>
5	Évaluations <ul style="list-style-type: none"> <li>a) Débats (groupe A). Durée: 60 minutes Évaluations des équipes par la classe et discussion. Durée: 40 minutes</li> <li>b) Rédaction, en classe, de la dissertation partielle I (portant sur les contes de Maupassant)</li> </ul>
6-10	Étude de la littérature du début du XX <sup>e</sup> siècle, du surréalisme et de <i>L'écume des jours</i> de Boris Vian
9	<ul style="list-style-type: none"> <li>Formation de quatre équipes (3 ou 4 élèves) au sein du groupe B</li> <li>Divulcation à l'ensemble de la classe de deux sujets de débats portant sur <i>L'écume des jours</i> de Boris Vian: Est-il juste de dire que, dans le roman de Vian, la légèreté l'emporte sur la gravité? Peut-on penser que, dans le roman de Vian, l'amour cause plus de torts que la société?</li> <li>Attribution, à chaque équipe du groupe B, d'une position différente à défendre</li> </ul>
11	Évaluations <ul style="list-style-type: none"> <li>a) Débats (groupe B). Durée: 60 minutes Évaluations des équipes par la classe, discussion. Durée: 40 minutes</li> <li>b) Rédaction, en classe, de la dissertation partielle II (portant sur <i>L'écume des jours</i> de Boris Vian)</li> </ul>
12-14	Étude de la littérature du milieu du XX <sup>e</sup> siècle, de l'existentialisme et de la pièce <i>Huis clos</i> de Jean-Paul Sartre
13	<ul style="list-style-type: none"> <li>Formation de trois équipes (3 ou 4 élèves) au sein du groupe C</li> <li>Divulcation à l'ensemble de la classe du sujet de débat portant sur <i>Huis clos</i> de Jean-Paul Sartre: Des trois personnages que met en scène <i>Huis clos</i>, lequel ressort le plus vainqueur?</li> <li>Attribution, à chaque équipe du groupe C, d'un personnage à défendre</li> </ul>
15-16	Évaluations <ul style="list-style-type: none"> <li>a) Débats (groupe C). Durée: 45 minutes Évaluations des équipes par la classe, discussion. Durée: 55 minutes</li> <li>b) Examen de connaissances littéraires</li> </ul>
16*	Rédaction, en classe, de la dissertation finale (portant sur <i>Huis clos</i> de Jean-Paul Sartre)

\* Au Collège de Rosemont, il est possible d'utiliser une période réservée pour les évaluations à la seizième semaine de la session.



Dans les exemples de sujets présentés, on notera l'imprécision volontaire des sujets ; la signification des termes « victimes », « l'emporte sur », « cause plus de torts », « ressort le plus vainqueur » peut être multiple. Ce sont ces diverses possibilités d'interprétation qui permettent l'exposition, par les élèves, d'arguments variés et approfondis.

## D DÉROULEMENT TYPE DE L'ACTIVITÉ

La façon dont sera structuré le déroulement de la joute oratoire influence les chances de succès de l'activité. Plusieurs perçoivent le débat comme une sorte de confrontation à bâtons rompus d'arguments, le vainqueur étant celui qui parle le plus vite ou le plus fort. Or, ce type de discussion ne permet pas l'exposition d'une argumentation approfondie ; surtout, les risques de dérive sont grands. Rappelons que le débat est une « discussion organisée et dirigée ». Il revient au professeur d'établir un cadre strict qui va assurer une certaine cohésion dans les échanges. Une structure bien définie donne une allure plus officielle à l'exercice et favorise la retenue, tant sur le plan du niveau de langage que sur celui du contenu même des échanges.

D'abord, il est nécessaire de minuter la durée des interventions de chaque équipe. Cette contrainte favorise la concision et la clarté de l'argumentation, puisque les équipes doivent mieux structurer et synthétiser leur pensée. Elle permet également d'offrir à chaque équipe un temps d'intervention précis, à l'intérieur duquel ni la salle, ni les membres de l'autre équipe n'auront un droit de parole. Sans cette attribution de périodes d'intervention réservées aux équipes, le débat risque de sombrer dans la plus totale superficialité, une bonne argumentation ne pouvant être exposée de manière satisfaisante en quelques dizaines de secondes. Voici, à titre d'exemple, la répartition des trente minutes consacrées à chaque débat dans mes cours de littérature :

### Rondes

Première ronde de 10 minutes	a) Exposition de l'argumentation de l'équipe A (5 minutes) b) Exposition de l'argumentation de l'équipe B (5 minutes)
Deuxième ronde de 10 minutes	a) Réfutation et argumentation – équipe A (5 minutes) b) Réfutation et argumentation – équipe B (5 minutes)
Troisième ronde de 10 minutes	a) Débat (équipes A, B et assistance)

Dans un déroulement comme celui-ci, seuls les membres de l'équipe désignée ont le droit de parole durant les deux premières rondes. Ceux de l'autre équipe peuvent communiquer entre eux, mais par écrit. La troisième ronde est plus animée, puisque c'est le moment où peuvent se produire des échanges plus spontanés : quiconque souhaite intervenir en a le droit, même les membres de l'assistance. Cette ouverture stimule l'intérêt des autres élèves pour l'activité et évite la polarisation du débat. Il est aussi étonnant de voir à quel point la salle assure une certaine régulation des échanges. Les élèves interviennent pour soulever l'incohérence de certains propos, pour défendre une idée qui a été négligée, pour demander des clarifications. Tout le bénéfice du travail de groupe se trouve ici réalisé.

Pour assurer le bon déroulement de la joute oratoire, la présence d'un modérateur est essentielle. Le modérateur a pour tâche de minuter les interventions, d'accorder et

de retirer le droit de parole au cours des trois rondes et de rappeler aux élèves (particulièrement ceux des équipes qui s'affrontent) qu'ils doivent s'adresser à lui, et non directement à leurs opposants.

*La façon dont sera structuré le déroulement de la joute oratoire influence les chances de succès de l'activité.*

De manière générale, le modérateur, comme son nom l'indique, est là pour modérer le feu des échanges et s'assurer que le débat se déroule dans le respect des règles établies et des individus. Bien entendu, le professeur semble tout naturellement désigné pour ce rôle. Or, pourquoi ne pas le donner à un élève ? Les volontaires ne manquent jamais et le sérieux avec lequel ils exercent leur fonction est impressionnant. De plus, le recours à un élève pour occuper ce rôle a un avantage considérable : il permet au groupe de mener une réflexion riche et soutenue de manière autonome (le professeur disparaissant complètement du paysage pour toute la durée du débat). Cette situation incite d'ailleurs des élèves qui n'ont jusqu'alors jamais pris la parole en classe à le faire. Il est peut-être moins intimidant pour eux de s'adresser à un pair qu'à un professeur.

## D ASSURER LE DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

Comme toute activité pédagogique qui sort de la routine du cours magistral et des travaux pratiques, les débats peuvent être une activité aussi stimulante que décevante. Les risques de fiasco sont réels : il suffit que les équipes présentent une argumentation insignifiante ou que les élèves ne participant pas au débat soient absents (de corps ou d'esprit !). Il existe cependant différents moyens pour diminuer ces risques.



D'abord, il faut attribuer un pourcentage de la note finale au débat, c'est-à-dire en faire, au moins en partie, une évaluation sommative, ce qui permet ensuite d'exiger des élèves une préparation préalable en lui accordant une partie des points. Cette préparation assure la présentation d'une argumentation de qualité, car plus la durée prévue pour les débats est élevée, plus une préparation soignée est nécessaire pour éviter les temps morts, la redondance ou la dérive.

La spontanéité et l'improvisation, bien que faisant partie de la nature même du débat, doivent être réduites au minimum. Plus les élèves auront travaillé leur argumentation, anticipé celle de l'équipe adverse, prévu des réfutations possibles, plus le débat sera intéressant et enrichissant, tant pour eux que pour les spectateurs. Ils auront ainsi l'occasion de s'approprier le sujet et, partant, d'acquiescer une belle assurance lorsque vient le moment de prendre la parole.

L'autre avantage lié à l'exigence d'une préparation préalable, consiste à pouvoir évaluer individuellement le travail de chaque membre de l'équipe sans exiger d'eux qu'ils prennent nécessairement la parole lors du débat. Certains élèves timides peuvent, en effet, trouver très difficile d'intervenir dans le cadre plus compétitif du débat. Sachant qu'il leur suffit d'être présents et préparés pour remplir les exigences de l'évaluation, ils anticiperont l'épreuve avec beaucoup moins d'angoisse.

La meilleure façon de stimuler la motivation des élèves, tant participants que spectateurs du débat, c'est de se servir du débat comme exercice préparatoire pour une évaluation sommative subséquente.

Par exemple, le débat peut être l'occasion de procéder à une révision ou de faire la synthèse des apprentissages en vue d'un examen. En littérature, il me permet de préparer les élèves à la dissertation

qu'ils devront rédiger sur l'œuvre étudiée (comme on peut le voir dans l'exemple présenté précédemment). Je leur précise que les sujets qui leur seront proposés pour cette dissertation tiendront compte de l'argumentation présentée par les équipes. Autrement dit, je reformule un sujet qui récupère certaines idées exposées par les meilleures équipes. Les élèves peuvent donc prendre des notes lors des débats et les utiliser le jour de l'évaluation.

*La spontanéité et l'improvisation, bien que faisant partie de la nature même du débat, doivent être réduites au minimum. Plus les élèves auront travaillé leur argumentation, anticipé celle des autres, prévu des réfutations possibles, plus le débat sera intéressant et enrichissant, tant pour eux que pour les spectateurs.*

Bien que les sujets proposés lors de l'épreuve ne soient jamais tout à fait les mêmes que ceux du débat, le brassage d'idées généré par l'activité se révèle très utile pour un grand nombre d'élèves, qui éviteront ainsi le syndrome de la page blanche. De telles conditions ont pour résultat de rendre les débats très populaires. Depuis que j'organise ainsi mes évaluations, le taux d'absentéisme lors des périodes où ont lieu les débats diminue, et la prise de notes devient frénétique! On ne peut pas en dire autant des interminables périodes consacrées à des exposés oraux... Quant aux élèves participant aux débats, la rédaction subséquente ne les effraie plus, leur travail de préparation pour le débat les amenant à développer une compréhension très approfondie de l'œuvre et de ses thématiques. Lorsqu'ils constatent l'impact positif qu'a eu le débat sur leur confiance et leurs habiletés en situation de rédaction, certains élèves n'hésitent pas à refaire l'exercice pour eux-mêmes, à partir des sujets proposés pour les débats sur les autres œuvres au programme.

Une autre façon de stimuler l'intérêt des élèves qui assistent aux débats, c'est de leur demander d'évaluer l'argumentation des équipes. Selon le temps disponible, on peut faire de l'évaluation une activité pédagogique en elle-même. On peut, par exemple, regrouper les élèves et leur demander de s'entendre, puis de justifier par écrit la note accordée aux équipes. Il faut cependant être prêt à tenir compte de cette évaluation pour l'attribution d'une partie (même minime) des points consacrés aux débats. Accorder ainsi aux élèves de la classe un pouvoir réel d'évaluation de leurs pairs contribue à les intéresser au débat, à les inciter à intervenir lors de la dernière ronde. Ce privilège est également plus logique dans la mesure où les élèves sont les principaux récepteurs de la communication, ceux qui bénéficient du travail réalisé par les équipes participantes. Il est donc normal qu'ils aient leur mot à dire sur la qualité de la présentation qui leur a été faite. On peut d'ailleurs, en cette matière, se fier à leur honnêteté et à leur sérieux.

Voici un exemple de grille d'évaluation pouvant être remplie par les élèves. Pour que le travail soit une nouvelle occasion d'échanges, il est souhaitable de former de petits groupes d'élèves et de leur demander de remplir le document après en être arrivés à un consensus. Si l'on demande la justification de l'évaluation, on peut assigner à chaque petit groupe l'évaluation d'une ou de deux équipes; si l'on n'exige pas de justification, on peut leur faire évaluer toutes les équipes.



## Équipe

Position défendue :

---

---

---

Résumé de l'argumentation :

---

---

---

## Évaluation

- Les idées présentées par l'équipe étaient claires, pertinentes et cohérentes

( +    +/-    - )

Justification: \_\_\_\_\_

---

---

- Les explications étaient pertinentes et non redondantes

( +    +/-    - )

Justification: \_\_\_\_\_

---

---

- Les citations choisies par l'équipe illustraient bien les idées

( +    +/-    - )

Justification: \_\_\_\_\_

---

---

- L'équipe a bien répondu aux questions et objections qui lui ont été présentées

( +    +/-    - )

Justification: \_\_\_\_\_

---

---

## AVANTAGES DU DÉBAT

À la différence de l'exposé oral, le débat constitue un exercice dynamique qui ne laisse pas l'assistance passive. C'est aussi une activité plus riche et plus condensée: quel exposé oral pourrait être aussi aisément mené à six ou huit personnes, et en trente minutes? Le débat offre surtout une satisfaction peu commune dans le contexte scolaire, soit une rétroaction immédiate. En effet, il ne s'agit pas, comme c'est le cas pour un travail écrit ou une présentation orale, de seulement communiquer un contenu déterminé à l'avance. Le contexte du débat offre la possibilité de corriger, de rectifier, de clarifier la communication en fonction de la réaction des récepteurs. Soumise à d'autres jugements que celui du professeur (et parfois plus sévères que le sien!), la communication se doit d'être encore plus limpide. Bien préparée, une équipe n'aura pas de peine à passer l'épreuve du débat; mal préparée, son sentiment d'être écrasée par l'argumentation de l'équipe adverse sanctionnera ses lacunes mieux que ne le ferait une mauvaise note. Une telle expérience illustre de manière beaucoup plus frappante l'impact, lors d'une évaluation, d'une préparation adéquate.

Le caractère ludique et compétitif du débat plaît tout particulièrement aux garçons, qui, généralement, y excellent. C'est probablement ce même caractère qui fait des débats l'activité pédagogique qui, au terme de la session, est la plus appréciée par l'ensemble des élèves. Comme participants, ils tirent une fierté proportionnelle à la qualité de l'opposition démontrée par l'équipe adverse. Comme spectateurs, l'animation de l'échange suscite leur intérêt et la possibilité d'y participer les stimule. Dans mes cours, beaucoup d'élèves considèrent les débats comme l'activité d'apprentissage qui les a le plus aidés à réussir leurs rédactions. Il est difficile d'évaluer de manière chiffrée l'impact réel des débats sur le développement de leurs compétences intellectuelles.

Une chose est certaine: depuis que j'expérimente les débats en classe, je propose des sujets de dissertation plus complexes qu'autrefois à mes élèves, sans observer de variations notables dans les taux d'échec de cette épreuve. Je suis donc convaincue que les débats me permettent d'aller beaucoup plus loin dans l'étude des œuvres au programme, et que tous y trouvent leur compte. ♦

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

REUTER, Y, *Enseigner et apprendre à écrire*, Paris, ESF éditeur, 1996.

BARBEAU, D., A. MONTINI et C. ROY, *Tracer les chemins de la connaissance; la motivation scolaire*, Montréal, AQPC, 1997.

Annie ROUSSEAU Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna eiusmod tempo.

arousseau@crosemont.qc.ca